

## **Mer/Montagne 2011 : La Ciotat/Saint Véran du 1<sup>er</sup> au 5 juin**

Encore un bel embouteillage ce mercredi matin au 315 rue de la Métairie avec les voitures, les remorques, les vélos, le camping car et le camion 9 places. Nicole photographie à tout va en essayant de mettre un peu d'ordre. Nous faisons la photo de départ avec les épouses sous un beau soleil et c'est parti pour La Ciotat.

Nous retrouvons instantanément notre ambiance mer/Montagne.

Cette année nous accueillons deux nouveaux cyclos Benoit et Pierrot ainsi que deux cousins du club ami de Baugy, Marco le frère de Joël et Jean Marc un ami de Thierry.

Nous sommes 17 à rouler

Michel et Annick Martin un couple de ma connaissance que je retrouve avec plaisir, rejoignent notre équipe d'accompagnateurs Armindo, Maria et Sylvie.

Michel est passionné de ciné photos. Ils n'ont eu aucune difficulté à s'intégrer.

La pluie et le froid, nous accompagne en Rhône Alpes et nous rappelle notre dernière expédition dans le Ventoux, vraiment le midi, ce n'est plus ce que c'était.

Thierry avait prévu de nous faire visiter le Château de la Barben près d'Aix en Provence. Château appartenant à des clients à lui, « Mr Mme Pillivuyt, mais seulement la moitié de l'équipe a pu le visiter car le camion et le camping-car ne roulant pas à la même vitesse, ont décidé de filer directement à La Ciotat .

Vers 18H30, nous nous installons à l'hôtel de La croix de Malte, à 50 m du port.

Cet hôtel nous convient, les prestations sont de qualité, l'ensemble de bon goût, les vélos sont à l'abri, le patron est jovial, décontracté et efficace.

Les beaux-parents de Thierry, nous ont rejoint pour la soirée, étant en vacances pas très loin à St Rémy de Provence.

### **Jeudi 2 juin**

A 8h, nous sommes prêts sur le port pour la photo traditionnelle du départ de notre aventure et hop en selle pour notre sixième mer/Montagne, direction Castellane.

Sylvie prend en main la voiture de Jean Marc et Annick la voiture de Philippe avec les remorques.

Dés la sortie de La Ciotat, nous montons un petit col agréable, nous retrouvons nos sensations avec plaisir, la route est de bonne qualité, le temps est gris mais il ne pleut pas, tout va bien.

Nous parcourons ainsi une cinquantaine de km, quant la dégradation nous rattrape vers Folcalqueiret. Attention là c'est du lourd, ça tambourine sur les casques, quelle galère, le plaisir est gâché. Heureusement il ne fait pas froid.

Après 65 km de ce régime, nous arrivons à Rebouillon, ou nous attendent nos amis pour le déjeuner et là miracle, le ciel s'éclairci. Le campement est installé sur la place du village. Celui-ci est typique, avec ses belles maisons de pierre à étages, serrées autour de l'église. Maria veille aux pâtes de BIO Coop, beaucoup change de vêtements, mais est-ce bien nécessaire, puisque maintenant le soleil prends les choses en main ça va sécher sur la bête.

Sylvie comme à son habitude s'active efficacement au four et au moulin. C'est remarquable de nous offrir cette qualité de prestation dans ces conditions. Nous ne les remercierons jamais assez.

Un petit bar nous accueille pour le café, nous lui assurons le chiffre d'affaire de la journée. Une maquette en bois grandeur nature d'une splendide femme en maillot de

bain est l'attraction du peloton. Chacun y va de sa photo avec cette créature. L'ambiance est excellente.

Nous repartons tout ragaillardis et franchissons un col de 17 km de long vers Comps sur Artuby. Nous arrivons dans les gorges du Verdon et profitons de panoramas magnifiques. La nature est sauvage, le Verdon serpente tout au fond, c'est grandiose, quel travail.

Vers 18H30, après 175 km, nous arrivons à Castellane et nous installons au Moulin de Salaou. L'établissement est simple, nous sommes bien accueilli, nous prenons une bière sur la terrasse dans des odeurs de grillades.

Thierry me lance :

« Dominique, ça sent le grillon, c'est pas bon pour toi. »

C'est vrai que le dîner est très viande et pas vraiment adapté à notre sport, mais enfin pour une fois.

A table nous échangeons avec Jean Paul au sujet des bienfaits de l'argile. Quelques instants plus tard, un convive d'une table voisine vient me consulter au sujet de son épouse qui souffre d'une tendinite au poignet, nous avons peut-être ainsi participé à soulager cette personne.

Le coin est très humide, la pluie redouble durant la nuit.

### **Vendredi 3 juin :**

Nous quittons Castellane par un temps très couvert. En longeant de lac de Castillon, une retenue EDF, sur la gauche, nous apercevons à flanc de colline, le monastère du Mandarom du soit disant messie cosmo planétaire Gilbert Bourdin.

Nous roulons bien groupé, dans une bonne ambiance quand la dégradation nous retrouve vers Thorane Haute après 40 km. Ce n'est pas du crachin, les motivations ramollissent, heureusement nous trouvons les mots pour insuffler de l'énergie dans le groupe. Nous sommes maintenant dans le val d'Allos, la pente s'élève doucement pour se durcir dans un final éprouvant avec un vent défavorable. Philippe Joël et moi passons le sommet dans les bourrasques et nous lançons immédiatement dans la descente, car il ne fait pas bon traîner dans cet endroit.

A l'arrière, ça galère dur, il faut s'habituer au grand col et prendre ses positions.

Cette descente est pénible, longue et dangereuse, la pluie est glaciale. Des petits ruisseaux se sont formés avec l'intensité de la pluie et coupe la route par endroit.

Nous arrivons à Barcelonnette, tétanisés. Nos accompagnateurs ont déniché un gymnase pour nous abriter durant le repas. Tout le groupe arrive dispersé et bien éprouvé. Nous nous comptons, il en manque un, c'est notre Pierrot. Le 9 places part à sa recherche sans succès.

Nous sommes contrariés et redoutons une chute dans la descente.

Vers 14H, nous repartons très angoissés toujours sous la pluie, en direction du col de Vars. Après 23 km, à Saint Paul sur Ubaye, une dame en voiture nous accoste et nous signale que notre Pierrot nous attends plus loin à l'abri, quel soulagement.

En fait ne nous ayant pas trouvé, il a continué, sachant qu'il fallait suivre Guillestre par le col de Vars. Faute de ravitaillement, il est tombé en panne d'énergie dans le début de l'ascension du col. Quel bonheur de retrouver notre compagnon naufragé.

Maintenant nous sommes dans le dur, les dix derniers km sont difficiles avec le vent et les giboulées. Je bascule rapidement dans la descente vers Guillestre. Cette descente doit être très agréable par beau temps, mais aujourd'hui c'est dantesque, le vent me secoue et manque de me faire rater un virage.

Dernière, Jean-Marc est décroché, Thierry attends son copain pour terminer l'ascension du col de Vars ensemble.

Philippe me rattrape et nous arrivons ensemble à Guillestre après 142km dans une relative accalmie.

Nous découvrons notre hôtel : « Le catinat fleurie » qui d'emblé nous fait une belle et bonne impression.

Thierry a bien choisi, c'est royal, tout y est avec en plus une piscine et de la balnéothérapie. L'accueil est au top. Nos affaires sont lavées et séchées, les vélos à l'abri, tout va bien. Nous profitons de la piscine et des bains bouillonnant pour soulager nos dos endoloris.

Au dîner, nous faisons la connaissance de Matilde, la grande fille de Benoit. Etudiante à Gap, elle profite de notre passage pour partager un moment avec son papa.

Nous sommes installés dans une grande salle à l'écart des autres convives et bien leur en a pris, car très rapidement le niveau sonore devient hallucinant. Chacun raconte comment il a monté les cols, avec quels développements, en danseuse ou assis et n'écoute pas son voisin qui lui raconte la même chose.

Heureusement, je suis installé en bout de table, un peu plus au calme et j'observe dubitatif cette bande de braillards qui m'est si chère.

Nos deux nouveaux accompagnateurs, Michel et Annick son épouse, ne sont pas en reste, il se sont mis au diapason sans aucune difficulté, l'osmose est totale, à croire qu'ils ont toujours fait partie de l'équipe. Et pourtant ce n'est pas évident, car il y a une longue histoire commune qu'ils n'ont pas vécue.

Après une telle journée, c'est avec plaisir que nous retrouvons nos chambres confortables pour un sommeil réparateur que nous espérons paisible, car demain matin, nous sommes attendu par sa majesté l'Izoard et ses 2360 mètres.

### **Samedi 4 juin**

Le petit déjeuner est du niveau du reste de l'établissement, voilà qui nous fait bien commencer la journée, de plus le ciel est radieux.

Nous venions de parcourir une dizaine de kilomètre quand Philippe a une crevaison à la roue avant. Le peloton s'arrête pour réparer.

Après 33 km d'une route agréable en légère montée, nous traversons Briançon et immédiatement nous sommes dans le col de l'Izoard pour 15 km d'ascension. Tout y est, les paysages, la route qui serpente en lacets et la qualité du revêtement, un vrai bonheur. Des groupes de motards nous doublent et nous font profiter de leurs échappements, cela me semble déplacé dans ce pur et grandiose univers. Je pense à cet instant aux coureurs de la grande boucle et à ce qu'ils doivent supporter en plus des efforts avec la caravane et les motards qui les entourent.

J'arrive au sommet et j'aperçois mes amis disséminés dans les lacets, moment inoubliable.

Nous descendons par la case déserte et nous arrêtons avec Jean Paul et Philippe devant la plaque commémorative rappelant les exploits de certains coureurs. Le site est impressionnant, sauvage et minéral.

Nos accompagnateurs nous attendent à Arvieux et là pas question de laisser filer un de nos rouleurs, nous récupérons toute l'équipe et nous nous installons dans une cour au soleil.

Maria est à l'œuvre, chacun lorgne la casserole de pâte, prêt pour la curée.

La ruée sur les pâtes est telle que Maria n'a pas eu le temps de se servir, il n'y avait plus rien, pour déjeuner elle s'est contentée de quelques gâteaux secs. L'an prochain, nous encadrerons la distribution.

Nous repartons en descente sur Château Queras et admirons la forteresse qui domine la vallée. Quelques km plus bas nous prenons la direction de Saint Véran pour la dernière ascension de notre mer/Montagne.

Julio et moi escaladons cette montée de 10km sous un beau soleil mais avec un vent pas ami du tout. La pente est sévère entre 9 et 10%. Mon ami souffrant de problème d'assise est obligé de faire l'ascension pratiquement en danseuse. Nos accompagnateurs nous encouragent à différents endroits de la montée.

Nous arrivons à Saint Véran, plus haut village d'Europe, à 2040 mètres. Nos camarades nous rejoignent éprouvés et heureux.

Vraiment, je me félicite d'avoir embauché Annick et Michel, nos nouveaux accompagnateurs. Une image me restera entre autres, Michel au sommet se Saint Véran courant devant Marco pour l'encourager et le filmer en même temps.

C'est un peu surréaliste, je suis assis et me dore au soleil près de Maria qui me parle de ses enfants, le groupe caquette comme à son habitude, Armino sort d'une petite épicerie avec des produits du terroir, le vie est belle.

Nous remarquons une nuée qui se lève, vite le groupe enfourche les vélos et s'égaille dans la descente comme une volée de perdreaux, la flotte ça suffit, nous avons eu notre compte.

Nous rejoignons Guillestre après 32 km de routes en corniche légèrement descendantes à très vive allure.

Et voilà encore un mer/Montagne de bouclé, de mémoire d'anciens, le plus dur que nous ayons programmé.

Nous retrouvons le confort du « Catinat fleuri »

Nous sommes invité à soulager un cerisier qui croule sous une charge de grosses cerises. Les branches basses ayant déjà été délestées, les plus grands ravitaillent les plus petits, c'est ça notre groupe.

Armino nous attend au camping car pour le porto rituel de fin de randonnée. Je fais mon petit discours en rappelant ce que nous devons à nos accompagnateurs sans qui tout cela ne serait pas possible et en félicitant le groupe et particulièrement les nouveaux, Jean-Marc, Benoit et Pierrot pour leur courage et leur bon esprit.

Je remercie également les organisateurs, Thierry, Jean Paul et Yves pour la réussite et la qualité de ce sixième mer/Montagne.

Thierry a déjà des idées pour 2012, il est question d'une traversée d'Ouest en Est.

Nous avons une pensée pour Jean Jeanczsik, notre soigneur, pilote, signaleur que nous espérons retrouver l'an prochain.

Nous rejoignons notre salle à manger et découvrons toute une table de motards italiens encore plus bruyants que nous, imaginez l'ambiance. A la fin du repas certains de nos compagnons proposent aux italiens de les accompagner dans la discothèque se trouvant juste en dessous.

« Gracié, ma siamo troppo stanco, oggi abbiamo quattro coli »

(Merci, mais aujourd'hui, nous sommes trop fatigués, nous avons monté quatre cols.)

Nous compatissons et échangeons un sourire complice en leur souhaitant une bonne nuit.

Notre retour s'effectue sans problème le lendemain dimanche.

Nous avons hâte de voir le film réalisé par Michel et les photos prises par nos accompagnateurs qui nous laissent augurer encore de bons moments.

Dominique Bettini le 13 juin 2011